

## SAMEDI



## CLIN D'ŒIL

Comment halez-vous?  
Page 3



## OBJETS

L'homme qui plantait des âmes...  
Page 5



## SAVEURS

Le repos des guerriers  
Page 6

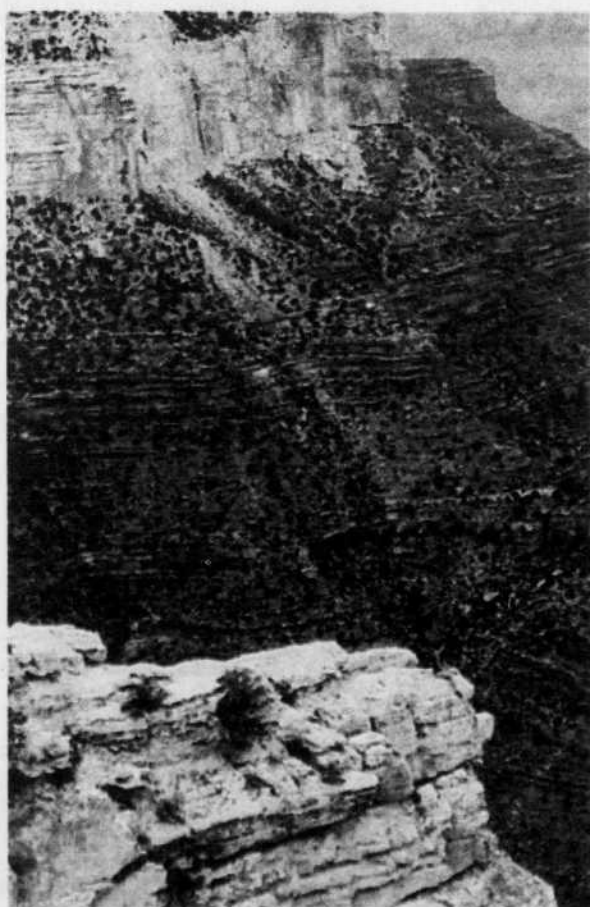
## TOURISME

# L'Amérique des extrêmes



Il y a de ces *road trips* qu'il faut faire et qui marquent à vie. Franchir le désert de l'Arizona parsemé de ses roulettes de cow-boys perdues dans l'horizon chauffé à blanc; garder un œil sur la température du moteur pour s'assurer que la voiture ne succombe pas aux 40 °C qui sévissent; parler de la vie et de notre rapport aux États-Unis; partir de Las Vegas, cet aboutissement de notre société de consommation, pour se rendre au Grand Canyon, l'ultime paysage de fin du monde. Étrange sentiment d'un voyage aux extrêmes.

Le chapeau  
de cow-boy  
est vissé  
sur la tête  
avec fierté,  
symbole  
qui  
empêche  
l'âme  
américaine  
de s'envoler



Immense sensation de liberté que de se retrouver assis sur le bout de ce rocher, les pieds dans le vide, le cœur en ébullition, déchiré entre la peur et la contemplation.



La route entre Las Vegas et le Grand Canyon a beau se dessiner comme une grande ligne, se perdre est tout à fait possible, comme l'ont constaté l'auteur du reportage (à l'avant-plan) et ses comparses de voyage.

ALEC CASTONGUAY

**N**ous avons choisi la pire date pour s'éclater dans le désert du Nevada et de l'Arizona. En août, si Las Vegas le pouvait, elle-même s'endormirait à l'ombre d'un palmier en attendant que cette période de canicule s'achève aux alentours de septembre. Mais la «ville du vice» ne peut pas fermer l'œil, température au zénith ou pas. Partout, ça grouille, ça bouille, ça fête, ça bat la mesure et la démesure, peu importe le soleil de plomb qui fait grimper le mercure à 40 degrés.

Le soir, c'est aussi suffocant que le jour, alors que les édifices de Vegas recrachent la chaleur emmagasinée l'après-midi. À la maison, mettez votre four à 425 degrés pendant dix minutes et ouvrez-le en approchant votre visage: c'est Vegas la deuxième semaine d'août. Au moins, le climat est sec comme le désert qui l'entoure, ce qui rend les heures supportables.

Mais forcément, il y a moins de touristes, ce qui comporte des avantages. Les trottoirs sont moins encombrés — je dis «moins» car, dans une cité qui accueille 36 mil-

lions de touristes par année, il y a toujours du monde partout —, les tarifs chutent, la bagarre pour dénicher une place dans les restos à la mode est moins rude, le service est plus courtois, moins pressé, etc. Quelques grands spectacles font relâche une partie du mois — comme celui de notre Céline nationale — alors que les billets pour ceux qui courent toujours, à l'image du Cirque du Soleil, sont plus faciles à trouver.

N'empêche, l'impossibilité de toucher une rampe d'escalier extérieure pour cause de brûlure au deuxième degré alimente une saine réflexion chez le vacancier qui a choisi Vegas comme point de chute: où pourrait-il faire plus frais?

## Direction Grand Canyon

La réponse se trouve à cinq heures de voiture vers l'est. C'est qu'en plus d'être magnifique et intrigant, le Grand Canyon possède cette qualité tant recherchée par ceux qui souffrent de coups de chaleur: il est situé au centre d'un microclimat qui fait dégringoler le mercure de dix degrés sans crier gare.

VOIR PAGE D 3: AMÉRIQUE

SAMEDI

BEAU LIBRE

Le bateau livre

LIO KIEFER

Avant qu'il ne soit construit, le Queen Mary 2 était déjà une légende. C'est sur ce principe que Philip Plisson, peintre de la marine, s'est amarré à cette énorme tâche, celle de sortir de sa boîte à images un livre énorme, aussi bien en matière de du poids que pour ce qui est des centaines de photos proposées.

On assiste donc à la préparation du chantier naval à Saint-Nazaire, avec force coups de chalumeaux et de carcasses de fer qui prendront forme petit à petit. Travail du fer et du feu, de la première tôle au dernier strapontin. Pour ce qui est de la grandeur du projet, réalisé pour la société Cunard, le paquebot de quelque 445 mètres de long pouvant accueillir 4000 passagers est un véritable village flottant.

On y apprend que le premier capitaine du Queen Mary 2, Ron Warwick, est le fils du commandant Warwick, lui-même capitaine du Queen Mary, et que le théâtre pourra accueillir 1094 spectateurs sur deux niveaux. Ce n'est que vers les trois quarts du livre qu'on commence à apercevoir des moquettes somptueuses dans des suites phénoménales et qu'on peut suivre le premier parcours en mer de ce géant des mers ainsi que la traversée inaugurale Southampton-New York.

Images d'escaliers ou de conversations sur le pont. Jolis clichés de New York avec la statue de la Liberté qui laisse filer la silhouette du navire et clins d'œil sur le pont où tout le monde marche dans le même sens, à l'inverse des aiguilles d'une montre, alors que personne ne l'impose. En ce qui concerne la comparaison avec un autre navire, on dit le Queen Mary 2 d'un volume trois fois plus gros que le Titanic, ce qui n'a rien de rassurant. Mais quand on sait que la sortie du film catastrophe a eu pour effet de redonner un envol au marché des croisières, on se dit que parler du Titanic ne peut pas faire couler le livre.

Quand on le ferme, on sait que la croisière s'amuse et que la légende flotte. Pour amateurs seulement.



QUEEN MARY 2 Philip Plisson Éditions de la Martinière 320 pages

Un nouveau tourisme?



Normand Cazalais

Nous sommes environ 700 millions en cette fin d'année. Serons-nous 1,6 milliard en 2020? Voilà la croissance touristique que prévoit l'Organisation mondiale du tourisme pour les 15 prochaines années. Comment le genre humain réussira-t-il à gérer la coexistence entre résidents et visiteurs?

Quel sera alors le portrait des déplacements? Les Occidentaux tiendront-ils toujours le haut du pavé? Verra-t-on, par exemple, des déferlements de nouveaux contingents de touristes formés de Chinois, de Russes et d'Indiens — qui constituent à eux seuls plus du tiers de la population de la planète — enfin parvenus au pactole de la société de consommation?

Où se dirigeront les nouveaux flux? Vers les grandes destinations actuelles, dont beaucoup sont déjà surchargées? De nouveaux pôles émergeront-ils? Dans l'affirmative, à quoi ressembleront-ils? Et tous ces lieux menacés par le réchauffement climatique, le relèvement du niveau des océans, les tsunamis et autres catastrophes annoncées disparaîtront-ils? Quelles pressions supplémentaires subira la nature?

Qu'arrivera-t-il si, au contraire, le nombre de voyageurs en vient à stagner ou même à se replier en raison de la montée du terrorisme, des incertitudes politiques, du dérèglement des éléments naturels?

Au delà de toutes ces considérations, comment se comporteront les voyageurs? Seront-ils fidèles à ce qu'ils ont toujours été, à savoir préoccupés de s'évader et d'en avoir le plus possible pour leur argent? Ou adopteront-ils de nouvelles attitudes plus respectueuses de la réalité des contrées visitées et des gens rencontrés?

De par le monde, de plus en plus de voix s'élèvent pour réclamer l'avènement d'un «nouveau» tourisme, plus responsable, moins agressif et agresseur, plus conscient des différences et des droits des autres. En un mot, d'un tourisme «éthique».

Dans son grand œuvre, L'Éthique, auquel il consacra les 15 dernières années de sa vie et qui parut en 1677, soit après sa mort, le philosophe Spinoza s'attacha à dénoncer préjugés et superstitions. Et à définir en contrepartie le bien véritable consistant à connaître les lois de la nature et de Dieu en tant que «principe d'intelligibilité» et non en tant que «principe créateur».

Car il ne faut pas s'y tromper: l'éthique — du grec ethos, «mœurs» — ne doit pas être confondue avec la morale. Si cette dernière est l'ensemble des valeurs que se donne une société à une époque déterminée

sans s'interroger sur leur bien-fondé, l'éthique est plutôt le fruit de la réflexion d'un individu libre et raisonnable sur le fondement même des prescriptions qu'il entend suivre au cours de sa vie.

Question: le tourisme éthique est-il une nouvelle utopie? Les spécialistes n'en finissent plus d'inventer de nouveaux termes, de nouveaux concepts. Au tourisme «enclavé», qui se réduit aux séjours dans des resorts où tout est compris, même de rares excursions optionnelles aux alentours, est ainsi opposé le tourisme «intégré», qui implique des contacts soutenus avec les populations locales et leurs coutumes. Et que penser du tourisme «doux», soucieux, comme son qualificatif l'indique, de perturber le moins possible les milieux d'accueil, qu'ils soient naturels ou humains?

Que penser également du tourisme «vert» et de son héritier, l'écotourisme? Tous ces tourisimes seront-ils, comme celui-ci, l'objet de dérives d'interprétation, d'abus et de non-sens? Combien a-t-on connu de destinations et d'entreprises essoufflées se recycler et se donner une «nouvelle» vocation — sinon une nouvelle virginité — sous prétexte d'écotourisme?

À l'instar du tourisme d'aventure, l'écotourisme est devenu un terme in, une mode. Sans égards à son véritable contenu. Faut-il s'en étonner? Ses promoteurs ont pris plusieurs années pour se doter de règles de conduite et — ô surprise! — d'un code d'éthique qui confèrent au produit tant vanté des qualités à l'échelle de ses prétentions.

Alors, qu'en sera-t-il du tourisme éthique? Une nouvelle bonne conscience?

Le biologiste français Georges Castro, qui consacre ses années de retraite à faire de la formation bénévole en Afrique et en Indonésie, n'y va pas par quatre chemins: «L'éthique, affirme-t-il, est une pré-occupation de pays riches.» Autrement dit, pourquoi peuples et pays qui aspirent au «développement» auraient-ils plus de vertu que ceux qui en profitent déjà? Au nom de l'éthique, on demanderait aux nouveaux touristes, quelles que soient leurs origines sociales et géographiques, de mieux se comporter que leurs prédécesseurs? Ne serait-ce pas alors l'expression d'attentes relevant davantage de la morale que de l'éthique?

Pour Tourism for Development (TFD - www.tourismfordevelopment.com), il importe d'aller plus loin que la bonne volonté: il faut que tous, touristes comme exploitants, mettent la main à leur gousset. Selon Arielle Renouf, présidente de TFD France, il s'agit «d'ajouter un peu de cœur à la mondialisation».

Comment faire? Avant d'accorder son label à une entreprise, à une destination, l'organisme exige des hôtels, des grossistes et des voyagistes de reverser 1 % du tarif de chaque nuitée au financement de projets locaux de développement durable, soient-ils de micro ou de moyenne envergure.

Pour en arriver là, convenons qu'il reste beaucoup de chemin à parcourir. Qu'on se rappelle: au Québec, il a fallu presque une décennie pour convaincre les hôteliers de percevoir la taxe de 2 % dédiée à la promotion touristique...

De plus en plus de voix s'élèvent pour réclamer l'avènement d'un «nouveau» tourisme plus responsable



Thomas Smith, La Fin de l'expédition de Franklin à la recherche du détroit du Nord-Ouest, 1895, dans Rêveurs de pôles au Seuil.

BEAU LIBRE

Pôles positions

LIO KIEFER

Voici un livre fort original sur les pôles, sur la fascination qu'ont exercée ces extrémités dans l'imaginaire des humains. De l'imaginaire antique, là où les Grecs inventaient des histoires où Zeus et Artémis trouvaient dans des transformations à identités et vengeances variables des ours et des galaxies. Le mot pôle — polus — vient ainsi d'un mot grec qui signifie «pivot» ou «axe du monde».

À l'époque médiévale, la licorne devint un symbole de l'imaginaire des pôles et les Vikings furent les premiers à livrer des témoignages poétiques intégrant le milieu polaire. On y aborde également le pôle utopique, celui de Cyrano ou des écrivains du siècle des Lumières. C'est aussi le pôle romantique, celui du poète Samuel Coleridge, illustré par Gustave Doré. Le pôle de l'improbable avec les aventures diverses de Clairancy et de ses amis dans le Spitzberg ou des errances d'Arthur Gordon Pym.

Jules Verne et son pôle vernier à travers des romans moins connus comme Le Pays des fourrures, Le Sphinx des glaces, Sens dessus dessous ou Voyages et aventures du capitaine Hatteras. Pour chaque titre, on trouve une signature polaire (pôles des ambitions, des convoitises, des épreuves).

Le pôle des peintres et des poètes, là où Hugo, Vigny ou Hérédia ont quelque peu gambogé.

Pôle spirituel et pôle fantastique, pôle des enfants ou celui des aventuriers avec Jack London comme cible. Pôle fantastique avec des écrits comme La Plutonie ou La Nuit des temps. Pôle du cinéma avec une poignée d'extraterrestres gelés, quelques mondes oubliés et la découverte des Inuits sur grand écran.

On finit par le pôle contemporain, qu'il soit austral ou boréal avec des romans libérés de la peur ou de la non-connaissance. On entre dans la république d'Antarctica et dans la littérature polaire contemporaine.

Ce livre est une progression de la force onirique des pôles dans la culture occidentale.

À dévorer de toute urgence.

RÊVEURS DE PÔLES

Les régions polaires dans l'imaginaire occidental Emmanuel Husenet Seuil, «7° Continent», 190 pages

HÉBERGEMENT EN RÉGION

POUR ANNONCER, CONTACTER JEAN DE BILLY AU (514) 985-3456 ou 1-800-363-0305 • jdebilly@ledevoir.com

BAS ST-LAURENT

AUBERGE AU MANGE GRENOUILLE \*\*\* Une escale d'exception, une invitation au rêve. Auberge de charme, riche en son décor romantique et théâtral. Table gourmande, excellente carte des vins. Spa extérieur et jardin secret dominant les îles du Bic. Trois fois Lauréate Nationale au Grand Prix du tourisme québécois, gastronomie, cuisine et hébergement.

AUBERGE LA SOLAILLERIE \*\*\* Auberge de charme à Saint-André-de-Kamouraska, près du fleuve. Un environnement champêtre, une atmosphère chaleureuse et romantique, des chambres au décor romanesque, une table créative et authentique mettant à l'honneur les produits du terroir et les légumes bio. Lauréat des Grands Prix de la Gastronomie: régional 2004, national 2002. À proximité: randonnées pédestres, soins de santé, croisières, musées. Ouvert jusqu'au 2 janvier.

CHARLEVOIX

AUBERGE DES EAUX VIVES Venez vivre au rythme du fleuve et du ruisseau qui bercent l'Auberge. Trois chambres magnifiques avec s.d.b. privées, déjeuners savoureux... un bouquet de délicatesses, d'authenticité, de simplicité. 39 rue de la Grève, La Malbaie, Secteur Cap-à-l'Aigle.

CANTONS de L'EST

AUBERGE QUILLIAMS\*\*\* Auberge de charme 4 étoiles face au lac Brome, pour des moments magiques et inoubliables. Complètement rénové, 38 chambres et suites, 22 avec foyer. Cuisine raffinée. Carte des vins recherchée. Piscine inf., saunas, bain tourbillon. Nouveau: «Salon des vins» et salon V.I.P. Boutiques et antiquaires à Knowlton à 6 km, un des plus beaux villages du Québec. Près des centres de ski. Plusieurs forfaits disponibles dont: Forfait romantique, ski, forfaits de Noël et Jour de l'An. Rabais de 20 % sur la chambre la 2e, 3e, 4e et 5e nuit en forfait sur semaine. Rabais Àge d'Or. Certificats cadeaux. Salles de réunions. C.A.A. 572 Lakeside, Lac Brome, aut. 10, sortie 90, rte 243 sud, 50 minutes du Pont Champlain.

Un des 100 meilleurs spas au monde tout près de chez vous. Venez voir pourquoi le Spa Eastman compte parmi les 100 meilleurs spas au monde selon Bernard Burt et Pamela Lechtman, auteurs du livre «100 Best Spas of the World». Offrez le cadeau rêvé à la personne aimée.

LANAUDIÈRE

AUBERGE AUX QUATRE MATINS \*\*\* Découvrez une perle dans Lanaudière au cœur de la station de ski VAL-ST-COME. (-15 % sur forfait ski journée). En semaine 1 nuit, déj, ski, souper... 108 \$/pers.occ.able... Pour la détente spa, cinéma, massage et cuisine française... Suites avec bain thérapeutique et foyer... Forfaits romantiques à partir de 220 \$/coup. et certificats cadeaux disp. Auberge en exclusivité pour réunions d'affaires etc...

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez Jean de Billy au 514-985-3456 : : : : : jdebilly@ledevoir.com

LAURENTIDES

LA SAUVAGINE : Auberge et restaurant / fine cuisine www.lasauvagine.com 1-800-787-7172

MAURICIE

AUBERGE LE FLORES\*\*\* Situé à la campagne dans un site enchanteur, offrez-vous un séjour romantique là où la gastronomie, le confort et l'ambiance se côtoient. Profitez d'un forfait «Fin de semaine détente» 297 \$ p.p. en occ. double incluant sauna, massage, enveloppement, bain thérapeutique, pressothérapie, relaxation, 2 couchers, 2 petits-déjeuners, 1 dîner et 2 soupers. Forfait «Galerie» à 201\$/2 pers. incluant souper gastronomique, 1/2 bouteille de vin mousseux, coucher, déjeuner. Lauréat national du prestigieux prix de l'entreprise touristique. Forfait golf et plusieurs autres forfaits dont réunion d'affaires.

AUBERGE SANTÉ LAC DES NEIGES

Située sur une presqu'île, ce site en pleine nature vous offre des soins corporels et esthétiques par des thérapeutes professionnels. Nous disposons d'un salon avec foyer, une grande piscine intérieure chauffée, un sauna, un spa extérieur. Nous servons une fine cuisine champêtre. Lauréat régional en Restauration-cuisine, Grand Prix du Tourisme 2002. Salle de réunion équipée. Plusieurs forfaits.

SAGUENAY LAC ST-JEAN

AUBERGE DES CEVENNES \*\*\* À l'Anse St-Jean. Aussi classée \*\*\* au guide Voir 2005, cuisine service et décor. Ski au Mont-Édouard, crèches à Rivière Éternité. Raquettes, traîneaux à chiens. PAM 55 \$ p.pers.

Chalets & Condos

LANAUDIÈRE

CHALET D'ÉMÉLIE Lac Pierre à St-Alphonse-Rodriguez, chaleureux, confortables, foyer, sur place 50 km de sentier de ski randonnée; raquette 100 hectares de forêt patinoire sur le lac, accès au réseau de motoneige, à proximité ski alpin, super glissade.

AUBERGE JEAN CYPHOT

JOULETTE (près de) domaine privé bordé par lac Priscaut, classé 4 étoiles, tout équipé, 12 c.à.c. et s.d.b., foyer, piano. Week-end 1 200 \$, 2 nuitées semaine 1 000 \$. Ski alpin, de fond et motoneiges à proximité. Pour fêtes ou affaires.

MAURICIE

NOUVEAU EN RÉGION: Chalet 4 saisons grand confort, aux abords du lac St-Pierre, à Trois-Rivières. Activités disponibles: paraski, voile, kitesurf.

VIEUX-QUÉBEC

AUBERGE DU TRÉSOR: La plus vieille auberge en Amérique du Nord, au coin de la célèbre rue du Trésor et face au Château Frontenac. Forfait «romantique» (pour 2 pers.) 1 chambre pour 1 nuit, 2 soupers (table d'hôte gastronomique) accompagnés d'une bouteille de vin, 2 digestifs au choix, 2 petits déjeuners, 1 stationnement pour 1 nuit, 175 \$ pour 2 personnes taxes et pourboires en sus. Forfait «Week-End» aussi disponible.

AUBERGE ST-PIERRE

Distinctif... À deux pas du Vieux-Québec et au cœur du Vieux-Port, l'Auberge St-Pierre vous accueille avec ses planchers de bois, murs de pierres et de briques, baignoires à remous, couvertes de duvet et bien plus... Vous y vivrez une expérience unique où le charme d'antan s'allie à la distinction d'un service haut de gamme! Tarif à partir de 129 \$ (petit déjeuner gourmet inclus). Forfaits disponibles.

La fine fleur des maîtres hôteliers

Caractère Cuisine Charme Calme Courtoisie RELAIS & CHATEAUX

La Pinsonnière | Cap-à-l'Aigle

Un petit paradis de luxe au bord du Saint-Laurent. 26 chambres élégantes dont certaines avec baldaquin, foyer, sauna, baignoire à remous. Table et cave de grand renom. Piscine intérieure et soins détente au spa. Vivez le nec plus ultra grâce à notre forfait jour de l'an: 3 nuits, gros petits déjeuners, gourmands repas dont une soirée dansante incluant cocktail, repas Découverte de 7 services, ballons, cotillons, champagne! À compter de 480\$/nuit/2 pers. Autres forfaits sur www.lapinsonniere.com 1-800-387-4431

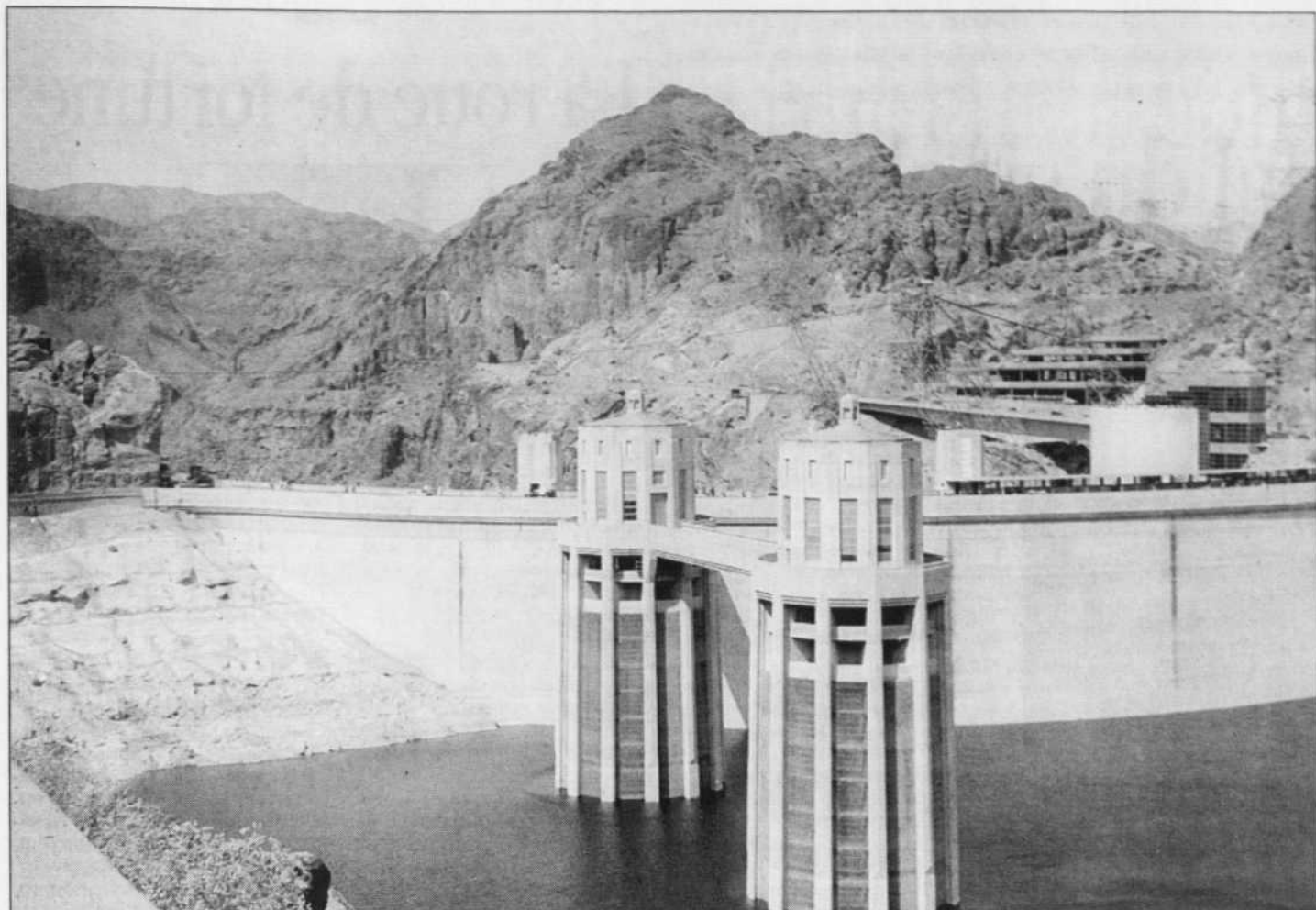
Hôtel-restaurant L'Eau à la Bouche | Ste-Adèle

Relais & Châteaux - Relais Gourmands à Ste-Adèle. Pour Noël, offrez à un être cher, un Certificat Cadeau - souper ou Forfait Auberge. Promotion: Séjournez 2 nuits consécutives dont une avec souper et petit déj., au tarif régulier et la 3e nuit sera gratuite, valide jusqu'à la fin de l'année 2004. (450) 229-2991 ou 1-888-828-2991.

Hostellerie Les Trois Tilleuls | St-Marc sur le Richelieu

Hostellerie Les Trois Tilleuls | St-Marc sur le Richelieu & Spa Givenchy www.lestroistilleuls.com www.spagivenchy.com

## SAMEDI



PHOTOS ALEC CASTONGUAY LE DEVOIR

Séparation entre le Nevada et l'Arizona, Hoover Dam est une fierté américaine qui a bien peu à offrir à un Québécois.

## AMÉRIQUE

Il y a bel et bien deux Amériques. Et celle du désert de l'Arizona a gagné le 2 novembre dernier.

SUITE DE LA PAGE D 1

Mais avant de s'y rendre (et c'est la bonne nouvelle du jour, non commanditée par une compagnie de bolides), il faut parcourir une partie du désert du Nevada avant d'enfiler celui de l'Arizona. Ne faisant ni une ni deux, les quatre compères que nous sommes débarquons chez un loueur de voitures, question de dépenser une partie du nôtre. Une Kia avec air climatisé fera l'affaire.

La carte routière dépliée sur le capot, le litre d'eau d'hydratation jamais loin, nous étudions le trajet. D'abord, sortir de Vegas, puis prendre l'autoroute 93 en direction de Phoenix et dépasser Hoover Dam, le grand barrage du centre des États-Unis qui alimente Vegas et les environs en électricité tout en contrôlant le niveau d'eau disponible pour l'assoiffée insatiable qu'est la ville du jeu.

Ensuite, l'autoroute 40 — sans passer par Trois-Rivières — jusqu'au village de Williams, sorte de porte d'entrée avant le grand parc national. De là, où on peut trouver des motels à prix abordable, contrairement aux chambres tout à côté du gros trou, il reste environ 45 minutes jusqu'au Grand Canyon.

## Hoover Dam, ou la déception d'un Québécois

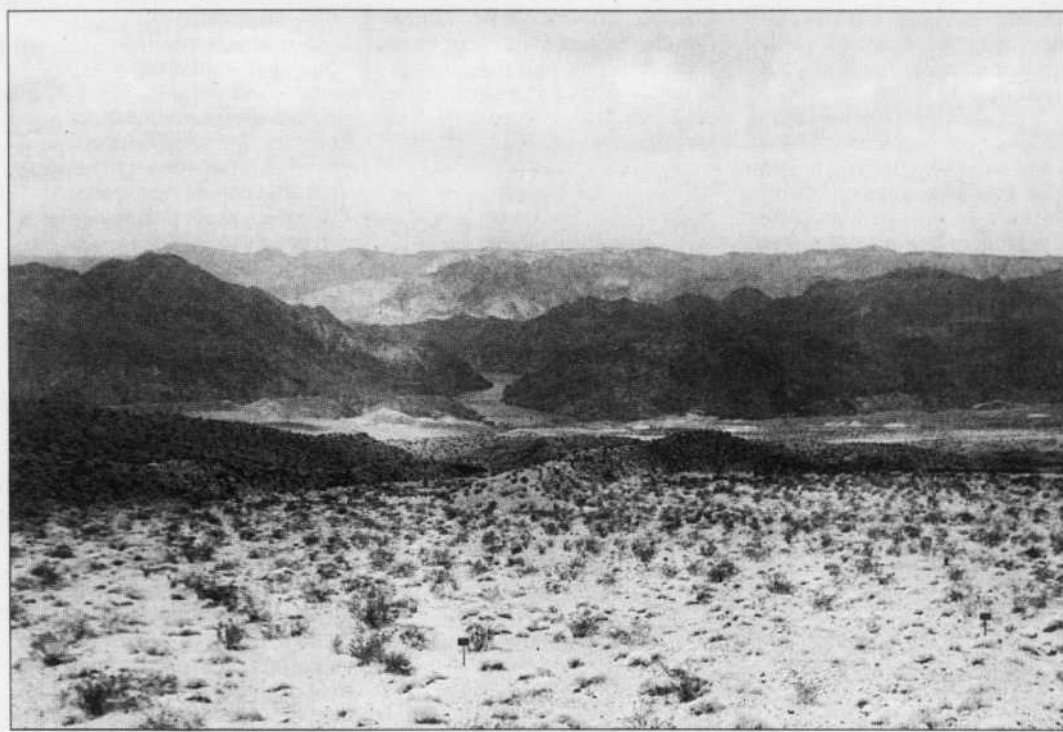
Premier arrêt, séparation entre le Nevada et l'Arizona oblige, Hoover Dam se veut une attraction touristique. Il faut bien préciser «se veut» car, pour le Québécois bâtisseur de barrages, il n'y a pas de quoi développer un complexe d'infériorité. Si ce n'est que la grande construction est nichée entre des crevasses impressionnantes, donc probablement difficiles d'accès pour la machinerie, mais il n'y a pas de quoi écrire à sa mère.

C'est à partir de ce point du trajet que l'Amérique profonde affiche ses couleurs. Celle qui vote Bush sans réflexion, par évidence. Celle qui dort dans des roulottes blanches qui tirent sur le gris, balayées par le sable du désert. Celle qui voyage en *pick-up* avec, à l'arrière, son chien et ses fusils. Le chapeau de cowboy est vissé sur la tête avec fierté, symbole qui empêche l'âme américaine de s'envoler.

C'est aussi l'Amérique profonde de ce Mexicain posté au bord de la route, à un endroit où les touristes s'arrêtent pour immortaliser les montagnes rougeâtres et le désert rocheux pigmenté de cactus et de petits bosquets verts qui meurent de soif. Au milieu de nulle part, l'homme au visage craquelé vend ses bijoux confectionnés à la main pour quelques dollars et accepte gentiment de prendre les photos de groupe.

Au *fast-food* appelé Jack In The Box, à quelques pas du village dépeuplé et aride d'Ash Fork, le folklore américain est bien vivant alors qu'un homme commande son burger habillé de la chemise, du chapeau et des bottes de cowboy, allant jusqu'à porter des éperons qui font un bruit métallique au contact du carrelage. Avec la même fierté, il remontera dans son camion — son cheval devait être au garage — bardé de drapeaux américains.

C'est une vision en droite ligne avec les paysages cinématographiques de l'Ouest et du Mid-West américains qui défilent. L'impression de remonter le temps nous tenaille. Et un passa-



Quelques kilomètres après Hoover Dam, tout juste à l'intérieur de l'Arizona, le désert aride commence son règne sans partage.

ge sur la mythique route 66 à tôt fait de transformer ce sentiment en réalité.

## La victoire de Bush

Le passage dans de petits villages, parfois mignons mais souvent pauvres et mal en point, suscite inévitablement la réflexion. En août, sous ce ciel chauffé à blanc, John Kerry était toujours légèrement en avance dans les sondages pour la présidentielle. Mais à travers ces cactus géants, ces cow-boys et leurs roulottes, ces cités paumées qui se battent avec la vie, la victoire de Bush était prévisible. Il y a bel et bien deux Amériques. Et celle du désert de l'Arizona a gagné le 2 novembre dernier.

D'une sécheresse majestueuse, les plaines de sable et de roche valent bien les cinq heures de voiture. Et juste comme le moteur menace de céder sous les degrés, on entre dans le microclimat du Grand Canyon. La verdure se fait plus dense, des arbres apparaissent et des gouttes de pluie nettoient le pare-brise pendant quelques minutes. Un changement climatique soudain.

Le temps de déposer nos bagages à l'un des deux Motel 6 du village de Williams, petit bled sans âme et sans beauté, et nous étions repartis pour le Grand Canyon. Il reste alors 45 minutes environ jusqu'au parc national et son village touristique, ses hôtels luxueux, ses boutiques de souvenirs et ses



Trois symboles de l'Amérique profonde: le drapeau américain, le drapeau de McDonald's et une camionnette cabossée. Les trois réunis dans un petit village au milieu de nulle part.

hélicoptères qui vrombissent en allant survoler le trou avec les étrangers.

Le billet pour avoir accès au parc, qui coûte environ 25 \$US par voiture, donne le droit aux visiteurs d'y revenir une semaine durant — et de visiter d'autres parcs nationaux autour —, question de profiter de l'ensemble des activités disponibles. Et il y en a pour tous les goûts. Même si le simple coup d'œil vaut le coût, l'amant de la nature peut s'en donner à cœur joie: randonnée pédestre, vélo, escalade, descente de rivière, camping, etc.

## La fin du monde

C'est une fois la voiture garée et les quelques pas franchis jusqu'aux abords du canyon que l'émotion prend le dessus. Le parc national est aménagé presque sans tenir compte des quatre millions de touristes qui le visitent chaque année, ce qui permet de vraiment se sentir libre, sans clôture, sans restriction.

Devant nos yeux s'étale un paysage de fin du monde. Près de 1400 mètres de profondeur en moyenne — soit environ trois fois la tour du CN à Toronto —, 18 kilomètres de largeur et un contraste de couleurs qui témoignent des millions d'années de travail de la nature pour façonner ces crevasses géantes. Au fond, la rivière Colorado serpente, minuscule et fragile dans cette mer de montagnes.

Lors de notre passage, il pleuvait uniquement de l'autre côté du Grand Canyon. Les nuages qui barraient l'horizon se déchiraient en filets d'eau alors que le vent, cet impitoyable fétard, balayait le site sans relâche. Notre société de consommation, bien représentée dans la décadence de Las Vegas cinq heures plus tôt, pourrait bien venir s'éteindre ici. Ce serait le plus beau cimetière pour notre époque tourmentée.

Nous y sommes retournés le lendemain sous un temps plus clémente. Mais les percées de soleil qui faisaient contraster les couleurs du canyon n'ont pas réussi à dissiper ce sentiment puissant et inexorable de béatitude qui nous avait envahis la veille. Une joie complexe, une émotion intense, comme toutes celles qui côtoient l'abîme, à la limite de l'inquiétude. Ici, la vie a un sens, la nature reprend ses droits. L'espoir se voit dans ces millions de sourires et de silences. Un espoir aussi grand que le canyon... et les souvenirs qu'il nous laisse.

## En vrac

- Sites Internet utiles. Grand Canyon: [www.nps.gov/grca](http://www.nps.gov/grca).
- Hébergement et autres renseignements sur la région: [www.thecanyon.com](http://www.thecanyon.com).
- Las Vegas — hébergement et spectacles (un des sites): [www.lasvegas.com](http://www.lasvegas.com).
- Ville de Las Vegas: [www.ci.lasvegas.nv.us](http://www.ci.lasvegas.nv.us).
- Route 66 — National Historic Route 66 Federation: [www.national66.com](http://www.national66.com).

## Grand Canyon

Parc national d'une superficie de 1 217 403 acres. Nombre de visiteurs en 2003: 4 102 541. Budget d'exploitation: 18 566 000 \$. Moyenne de 4000 pieds de profondeur (environ 1400 mètres). Le point le plus profond est à 6000 pieds. Largeur moyenne: 18 kilomètres. La largeur la plus prononcée est de 24 kilomètres.

Le parc national renferme 1500 espèces de plantes, 355 espèces d'oiseaux, 89 espèces de mammifères, 47 espèces de reptiles, neuf espèces d'amphibiens et 17 espèces de poissons.

Le Devoir

CLIN D'ŒIL

## Comment halez-vous?



CAROLYNE PARENT

Plusieurs excursions ont été créées à l'intention des croisiéristes qui sillonnent le Yangzi entre Chongqing (ça se prononce «tchongching») et Wuhan, en Chine. Si la visite du complexe hydroélectrique des Trois Gorges est la plus édifiante, celle qui consiste à remonter la rivière Shennong, tributaire du plus grand fleuve du pays, compte sans doute parmi les plus belles.

CAROLYNE PARENT

À hauteur de Badong, à bord d'un autre bateau, on quitte donc les eaux brunâtres du «fleuve Bleu» pour emprunter une voie d'eau verte, qui court sur quelque 60 kilomètres.

Le panorama est magnifique. Sur les flancs des montagnes, on cultive du sésame, des arachides, du maïs, du thé vert, et, pour changer, on aperçoit des hommes, des chèvres et des maisons. C'est que l'élévation du niveau du fleuve n'a pas affecté — du moins pour l'instant — l'affluent et ses rives. Par conséquent, il n'y a pas ici de hameaux submergés, de cultures abandonnées, de terrasses fantômes... Il y a par contre des grottes béantes qui pourraient abriter bien des revenants! C'est d'ailleurs dans des cavités tout en haut des falaises de calcaire que les Han juchaient leurs morts.

Aujourd'hui, dans ces parages, vivent les Tujia, l'une des 55 ethnies chinoises. Bientôt, ce sont des agriculteurs de cette minorité qui manœuvreront les «cosses de pois» dans lesquelles nous monterons lorsque la rivière se rétrécira. Et voilà l'embarcadère: des gradins en béton, qui nous rappellent que les croisières touristiques sur le Yangzi ne datent pas d'hier mais bien d'une douzaine d'années.

## Folklore fragile

Les «cosses de pois» (ou *wan dou jiao*) qui nous attendent constituent le plus vieux type d'embarcation du pays. On se divise en groupes de douze, on prend place dans les longues barques, et que commence l'expédition! Le cours d'eau semblant de plus en plus à court d'eau, notre équipage met rapidement pied à terre et se met à tirer la «cosse» à l'aide de cordages de bambou tressé. Exactement comme jadis les marins de l'ère Ming hâlaient, depuis les sentiers qu'ils avaient tracés à même les falaises des gorges, les bateaux qui remontaient le courant du périlleux Yangzi.

Nous sommes maintenant dans

une forêt. Il n'y a plus qu'un filet d'eau. Les hommes se mettent à chanter tout en nous faisant rebrousser chemin. Leur chant, leur savoir-faire me semblent faire partie d'un folklore fragile: ne recrée-t-on pas ce tour de force juste pour nous, étrangers?

De retour à bord du *Princess Jeannie*, l'un des navires de la compagnie China Regal Cruises, le directeur Richard Xie me confie que cette année, son chiffre d'affaires ne sera pas très bon mais qu'il garde espoir.

«En 2002, tout le monde voulait voir les gorges avant qu'elles ne disparaissent, comme si elles allaient disparaître!», dit-il. (Pas de danger: les montagnes s'élèvent à 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer tandis que le niveau du Yangzi, qu'on a commencé à hausser en 2003, atteindra 175 mètres lorsque le barrage sera opérationnel, en 2009.)

«Aujourd'hui, plusieurs bateaux sont amarrés, faute de clients. Mais en 2005, la région des Trois Gorges sera nommée zone spéciale, et nous comptons sur la venue d'investisseurs étrangers pour développer les sites panoramiques et créer de nouvelles excursions.»

Puissent-ils ne pas trop «créer» ni «développer», M. Xie: les Tujia ont des terres à cultiver, non?

Les meilleurs mois de l'année pour naviguer sur le Yangzi sont mars, avril, mai, septembre et octobre: il ne fait pas trop chaud, contrairement à l'été, qui est aussi la saison des crues. Quant au meilleur sens de navigation, c'est vers l'est, vers Wuhan. En sens inverse, donc à contre-courant, le bateau met six jours pour gagner Chongqing. Or quatre jours de croisière sur ce fleuve semblent amplement suffisants pour apprécier pleinement le panorama. N'oubliez pas que les gorges ne s'étalent que sur 200 des 1200 kilomètres de ce voyage...

Renseignements: [www.tourism-china-ca.com](http://www.tourism-china-ca.com), [www.chinaregalcruises.com](http://www.chinaregalcruises.com).

Carolyne Parent était invitée du China National Tourist Office.



## Bon voyage

### VOYAGES CULTURELS VIP

(Filiale de Voyages d'une Vie inc.)  
La culture, notre préoccupation quotidienne

#### INDE

Inde du Nord et du Sud combinés. Possibilité de 23, 30 ou 45 jours.  
Départ de groupe (min. 4 pers.)  
**15 FÉVRIER 2005 : Prix spécial 5 990 \$**

#### L'ÉGYPTÉ

Départs de petits groupes (3 semaines)  
Hôtels et croisières 5\* • **4 774 \$** tt inclus  
**12 FÉVRIER 2005 (Incluant solstice à Abou Simbel) — 4 PLACES**  
**5 MARS 2005 — 4 PLACES**

#### CHINE

**DU 30 AVRIL AU 27 MAI : 5 949 \$**  
Avec escales à Vancouver (1 jr), Tokyo (3 jrs) et Hong Kong (2 jrs)

**Renseignements : (514) 844-0407**

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez  
Jean de Billy au 514-985-3456 ::::: [jdebilly@ledevoir.com](mailto:jdebilly@ledevoir.com)

SAMEDI

BOUFFE ET MALBOUFFE

Le nouveau mal du siècle



Fabien Deglise

Le mythe des organismes génétiquement modifiés (OGM) dans l'alimentation humaine déboulonné, des parlementaires en guerre contre la malbouffe, des producteurs de bœuf en colère, des gras trans en surplis, des ratés dans la protection des produits du terroir, une ministre sur la défensive et des alarmes sonnant de tout côté devant la montée de l'obésité et l'enracinement des mauvaises habitudes alimentaires... Pas de doute, l'année 2004 qui s'achève a été très généreuse et surtout très mouvementée sur le terrain de l'agriculture et de l'alimentation au Québec.

À l'heure des bilans, le constat s'impose de lui-même: si les troubles de l'alimentation dans les sociétés occidentales sont désormais considérés comme le nouveau mal du siècle — remplaçant ainsi le tabagisme —, ils ont aussi été, sous toutes leurs déclinaisons possibles, au cœur des débats et des discussions cette année. Au plus grand bonheur des nutritionnistes et des cardiologues mais un peu moins des industriels et des agriculteurs, dont le travail se retrouve aujourd'hui remis en question par la croissance de l'obésité au Québec et les coûts de santé qui vont généralement avec.

En février dernier, le bulletin de santé annuel des Canadiens de la Fondation des maladies du cœur

est venu donner le ton. Avec une surcharge pondérale touchant près de 47 % de la population en général et 30 % des moins de 20 ans, révélait l'organisme, le pays, sous la pression des gras, des sucres, des saucisses enrobées de pâte congelées et de la sédentarité, est de toute évidence bien portant. Un peu trop bien portant, d'ailleurs.

Au Québec, où l'obésité et l'embonpoint évoluent à des niveaux légèrement moins élevés, les consommateurs s'inquiètent tout de même. À preuve, en avril dernier, un sondage Léger Marketing commandé par Le Devoir révélait en effet que 80 % d'entre eux considéraient la chose comme «un problème de santé publique majeur au Québec». Problème que les deux tiers aimeraient voir réglé avec l'aout sur les produits «obésogènes» de messages d'avertissement comme c'est aujourd'hui le cas sur les paquets de cigarettes.

La mesure est radicale. Et pour éviter d'y faire face, les industriels de la malbouffe ont encore une fois cette année exprimé leurs bonnes intentions à grands coups de campagnes de relations publiques. Comment? En réaffirmant leur attachement aux produits sans gras — mais pleins de sucre et sans saveur —, en modifiant leurs recettes pour y faire disparaître les gras trans ou encore, comme McDonald's, en intégrant des salades dans leurs menus. Salades dont la teneur en calories et en graisses est d'ailleurs équivalente, pour plusieurs d'entre elles, à celle qu'on retrouve dans un sandwich à la viande, prouvant ainsi que la guerre à la malbouffe, si elle est laissée uniquement dans les mains de ses fabricants, risque de ne pas aller très loin.

Les parlementaires fédéraux l'ont d'ailleurs bien compris en



Georges Bartoli Reuters

Les deux tiers des Québécois aimeraient que l'on ajoute sur les produits dits «obésogènes» des messages d'avertissement.

adoptant en novembre un projet de loi visant à éradiquer les gras trans de l'alimentation humaine d'ici un an. Une mesure étonnante qui a surpris l'industrie, qui bute toujours aujourd'hui à des difficultés techniques pour remplacer ces acides gras pratiques, économiques mais si mauvais pour la santé du cœur.

Surprise: le mot était aussi sur toutes les lèvres au lendemain de la publication par Le Devoir d'une enquête révélant que les OGM n'étaient finalement pas aussi présents dans nos assiettes que les opposants aux transgènes voulaient bien le laisser croire. Et pour cause: des 27 échantillons passés au crible par un labo spécialisé en février dernier, à peine deux produits se sont avérés contenir de grandes quantités d'OGM alors que six autres n'ont

laissé apparaître que des traces infimes liées à des contaminations accidentelles. Cette première étude menée au Québec a du même coup remis en question la crédibilité du Guide des produits avec ou sans OGM de Greenpeace, dont plusieurs aliments mis à l'index par l'organisme n'ont finalement pas exposé aux scientifiques un centième d'once d'OGM.

N'empêche, devant la prolifération de ces aliments modifiés — qui entrent surtout dans la nourriture du bétail —, les consommateurs ne cessent de réclamer l'étiquetage obligatoire des OGM dans une proportion de 83 % d'un océan à l'autre, a martelé en mai dernier Option Consommateur, sondage Léger Marketing en main. Et ils ne sont plus les seuls à exiger pareille mesure puisque, en juin dernier, la Commission de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation (CAPA) recommandait au gouvernement du Québec d'adopter une telle politique. Politique d'ailleurs présentée comme une promesse par les libéraux en campagne électorale en 2003.

Mais de la campagne de séduction de l'électorat à l'action, il y a un pas, que Québec n'est finalement pas prêt de franchir. L'étiquetage obligatoire n'est donc pas encore pour demain la veille, à en juger par l'attitude de François Gauthier, ministre de l'Agriculture, qui aura répété chaque mois pendant 2004 que sans le reste du Canada, Québec n'a pas l'intention de légiférer sur cette question. Et devant l'insatisfaction généralisée, il y a fort à parier qu'en 2005, elle devra encore faire jouer la même cassette.

Le Devoir

bouffe@ledevoir.ca

SANTÉ

La roue de fortune



Carole Vallières

Je trouve que 2005 est un beau chiffre, encore plein de zéros, ce qui ouvre tellement de possibilités. C'est rond, ça tourne. Je vous la souhaite bien bonne pour votre santé, maintenant que vous savez que manger comme un végétarien et bouger comme un Olympien non seulement vous procurent une belle vie mais vous débarrassent de ce méchant cholestérol qui s'agrippe aux parois de vos artères, source de tant de maladies dévastatrices. Bonne santé, donc, pour cette année qui s'annonce.

Je vous vois sceptiques... Ne boudez pas votre plaisir, elle ne peut pas être complètement mauvaise, cette année qui commence. Allons plutôt faire une balade dans nos têtes pour contempler l'année qui vient.

Rien ne s'accomplit qui n'ait d'abord été rêvé, imaginé, désiré. Examinons cette idée: ce qui existe dans le monde physique existe d'abord dans les pensées et les sentiments, les avancées en médecine ou en science aussi bien que vos réalisations professionnelles ou personnelles. Est-ce acceptable pour vous? En effet, les implications sont grandes, et si vous croyez que c'est de la pensée magique...

C'est ici que je dois parler de la pensée positive, cette voie empruntée par les gens qui cherchent une nouvelle spiritualité, une façon d'être en santé qui passe par le mental et l'attitude. Parfois, la pensée positive a des airs de pensée magique, cette manière de croire qu'en pensant à quelque chose, elle arrivera, sans faire d'efforts ou sans agir en ce sens.

Les gens qui contestent la pensée positive diront qu'elle ne tient pas compte de la réalité. Nier la réalité, faire de nos jugements conscients un tabou leur donne un plus grand pouvoir que de les reconnaître, les accepter pour ce qu'ils sont: une vision fermée de la vie. La pensée positive est une remise en perspective. Elle permet, pour qui veut suivre les traces d'Emile Coué, de contrer tout ce qu'on se dit qui nous tape sur la tête et nous rapetisse.

Peut-être ne connaissez-vous pas le pharmacien français Emile Coué? Il est considéré comme le père de la pensée positive. Convaincu des effets de l'imagination dans le développement des maladies, il avait mis au point une méthode qu'il appelait l'autosuggestion consciente et qui est restée célèbre par cette maxime: «De jour en jour, à tout point de vue, je vais de mieux en mieux.» Il demandait de répéter chaque jour ce mantra, sans y croire, uniquement pour réajuster le mental. On peut trouver ses écrits chez Marabout, c'est encore très lu. La programmation neurolinguistique serait peut-être la manière plus «scientifique» d'en parler aujourd'hui.

Alors, plutôt que de prendre des (bonnes) résolutions — les penchants de notre morale prête à porter —, les auteurs de recettes mentales pour le mieux-être suggèrent d'écrire ce qu'on désire. Il s'agit d'en faire la liste, sincèrement: ce sera notre roue de fortune. Commencer ainsi l'année en mettant au clair ce qu'on souhaite vivre et réaliser au cours des prochains mois, c'est déjà mettre en marche l'espoir! Les gens d'affaires le font pour leur entreprise, les stratèges militaires le font pour leurs guerres. Si, donc, on peut le

faire socialement, pourquoi ne le ferait-on pas pour soi? Notre vie ne vaut quand même pas moins qu'une planif fiscale, et s'en remettre au hasard ou au destin, si c'est de la sagesse, c'est aussi un peu de la paresse, et puis, si ce n'est pas vous qui décidez, vous êtes victime des autres, vous ne vous attendez pas à nos bravos...

Il me semble pourtant que plus on est intelligent, plus la roue de fortune est un exercice difficile. La tour de contrôle rationnelle nie l'intuitif, le désir est encadré de justifications. Ce n'est pas dans l'orgueil de notre génie qu'on peut se confier nos rêves: ça prend un peu d'humilité. Mais je connais un intelligent ou deux qui pourraient planifier rationnellement leurs désirs en leur donnant toutes sortes d'autres noms.

Mais procédons avec notre jeu du jour, c'est fête, amusons-nous! Notre roue de fortune ne sera pas cette lame du tarot ni ce jeu de hasard mais notre création. On y sépare sa vie en secteurs, comme vous voulez: travail, santé, famille, vie sociale, vacances, spiritualité, forme physique, selon ses préoccupations. On y inscrit au présent ce qu'on réalisera pendant l'année. J'ai trouvé l'idée dans le livre de Catherine Ponder (Les Lois dynamiques de la prospérité), mais c'est farci de divin, une vraie catéchèse, je ne vous dis pas! Il faut dire que Ponder est elle-même ministre du culte dans une église de Californie. C'est d'ailleurs ce qui est le plus agaçant: le préchi-précha de la vérité trouvée, la marche à suivre pour se sauver, alors qu'il y a toujours, par ailleurs, de bonnes idées, des concepts intéressants. Comme cette roue de fortune, exercice plus difficile qu'il n'y paraît.

Première constatation: les limites que nous nous imposons. Tel désir est irréaliste, tel autre impossible. Il y a à la fois des tabous, qui ne franchiront pas la conscience mais qui continueront de nous hanter, comme des Pac-man qui nous grignotent sans qu'on les voie. Il y a des désirs dont il faudra se convaincre qu'on les mérite. Ah! Le mérite... une récompense. Quel drôle de concept, quelle infantilisation! Et, tout de suite, réaliser ce qu'on pense de soi, les jugements qu'on porte sur soi, la peur de ne pas être à la hauteur et tous ces empêcheurs de potentiels qu'on entretient comme un précieux héritage! Et puis, avouez donc que vous voulez des dents plus blanches: vous prendrez les moyens au lieu d'y penser tout le temps!

Ce jeu devient alors démarche, ajustements, recherche d'harmonie. Et s'il est une chose que l'on espère, c'est la sérénité qui en découle, et je vous la souhaite.

Coué: <http://www.coue.com>

La programmation neurolinguistique: <http://www.nlpinfo.com>

Livres reçus

Les Ressuscités, C. Kerdellant et E. Meyer, Flammarion, 38 \$.

À chacun son yoga, Vilma Lalvani, Editions Solar. Les mouvements sont clairement illustrés.

[vallicca@hotmail.com](mailto:vallicca@hotmail.com)

Rencontres ANNONCEZ-VOUS GRATUITEMENT en composant le (514) 985-2507 RÉPONDEZ aux annonces RAPIDEMENT 1-900-451-6528

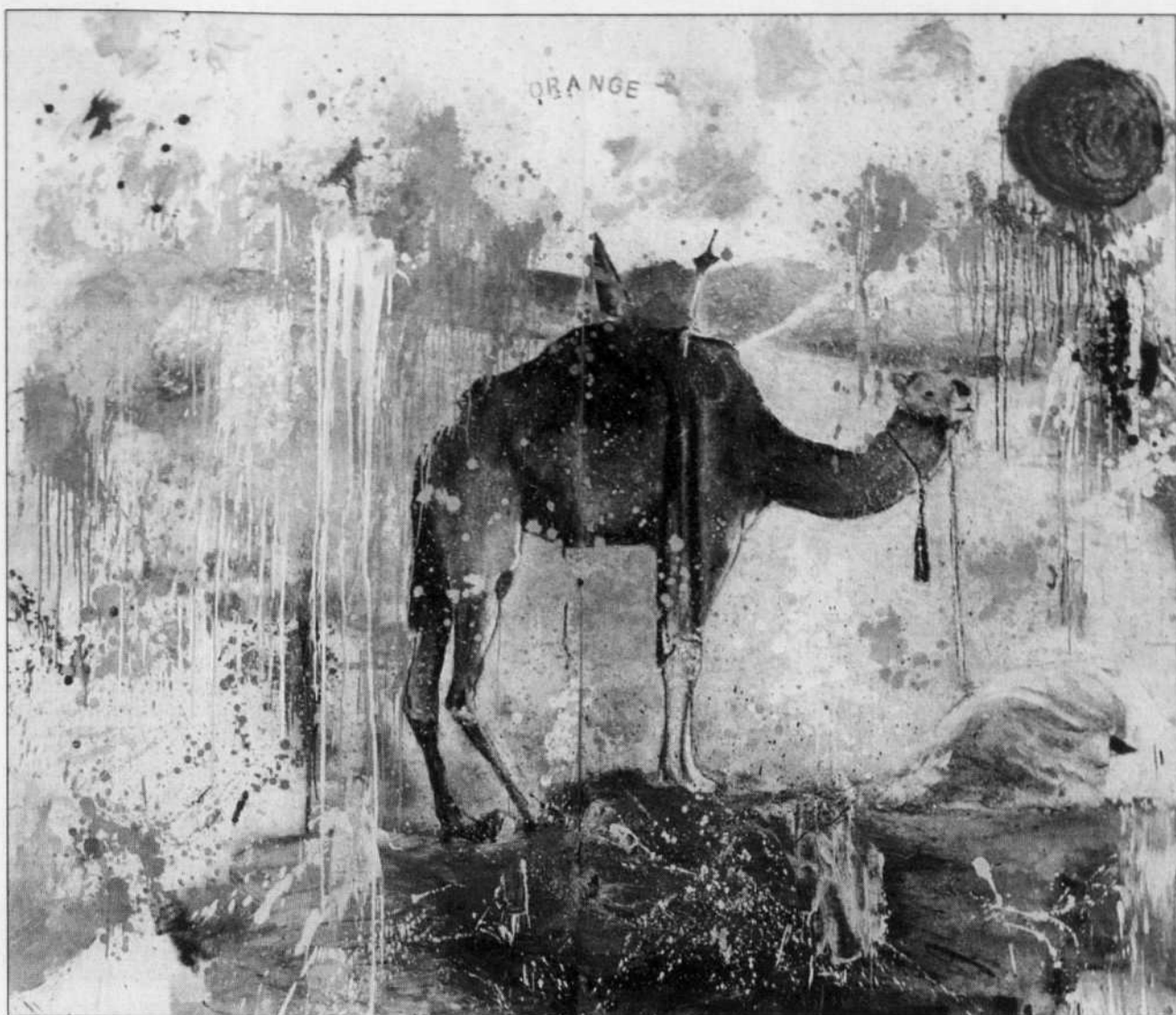
Grid of 100 small dating ads with various categories like 'FEMME CHERCHE HOMME', 'SKEUZE EN FORME', 'ENJOUEE ET SYMPATHIQUE', etc.

L'AGENDA L'horaire télé, le guide de vos soirées Gratuit dans Le Devoir du samedi LE DEVOIR

## SAMEDI

## OBJETS

QUEL EST LE LIEN ENTRE LÉONARD DE VINCI, MILLET ET UN QUAI DE HAVRE-AUBERT? LA RÉPONSE EST LIMPIDE: LOUIS BOUDREAU, ARTISTE PEINTRE. L'HOMME NE FAIT PAS DE COMPROMIS. IL ADORE UNE VILLE IRANIENNE, RETOURNE 20 FOIS À VENISE, 15 FOIS EN GRÈCE, ET N'A JAMAIS EU D'ATOMES CROCHUS AVEC LES IDENTITÉS TEUTONNES...



PHOTOS JACQUES GRENIER

Louis Boudreau, *Étude 02 - Orange* (2004), techniques mixtes sur papier, 188 x 213 cm.

## L'homme qui plantait des âmes...

Quel est le lien entre Léonard de Vinci, Millet et un quai de Havre-Aubert? La réponse est limpide: Louis Boudreau, artiste peintre. Ses œuvres ont pour dénomination *Les Envois*, assemblages de caissons de couleur que viennent caresser des dessins géants de partances... Explications.

LIO KIEFER

Louis Boudreau est arrivé dans la vie par le vent... Celui des îles de la Madeleine, qui promène les âmes égarées et les rêves des jeunes enfants. Celui qui forge l'instinct, développe les errances ou sublime l'esthétique. Pour la précision des traits, on retrouve un papa tailleur. Pour le sens des contacts, ce sont des magasins généraux en terre madelinienne. Pour les départs et les retours, c'est le quai où viennent s'alanguir des bateaux intrépides, chargés de provisions, à une époque où vouloir un bon signifiant pratiquement un cahier des charges venu d'ailleurs.

Puis des études à Paris, à l'École du Louvre... C'est ici que, de jadis à aujourd'hui, les peintres défilent. Des coups de cœur, des passions et des rebuts. Millet, Daumier, Modigliani, OK. Va aussi pour les peintres flamands du XVII<sup>e</sup>, mais Louis Boudreau dit refuser la peinture française du XVIII<sup>e</sup>. Pour solliciter quelque émoi dans les yeux de Louis Boudreau, il lui faudrait une Vierge à l'enfant de Bellini, Fra Angelico ou Diirer. Pour lui gâcher sa journée, un Magritte est tout indiqué, ou on peut dire préférer Rodco à Dali.

L'homme ne fait pas de compromis. Il adore une ville iranienne, retourne 20 fois à Venise, 15 fois en Grèce, et n'a jamais eu d'atomes crochus avec les identités teutoniques... Tout cela en fait, à Paris, un conseiller en art craint et respecté, aussi bien pour les galeries que pour les privés. Mais à force de donner plus de consultations sur la dénomination des comptes bancaires que sur la pérennité des choix et des acquisitions artistiques, Louis commence à fligner lui-même son art. Pour son propre regard ou celui de ses amis, là où un atelier boulevard Saint-Germain fait office de refuge de ses esthétiques, de ses recherches, de ses sublimes. Ici, on ne provoque pas, on ne fait partie d'un groupe, on ne parachève pas l'outrance... on dessine. Pas de fard, pas de gribouillage à la mode, il faut de l'élégance.

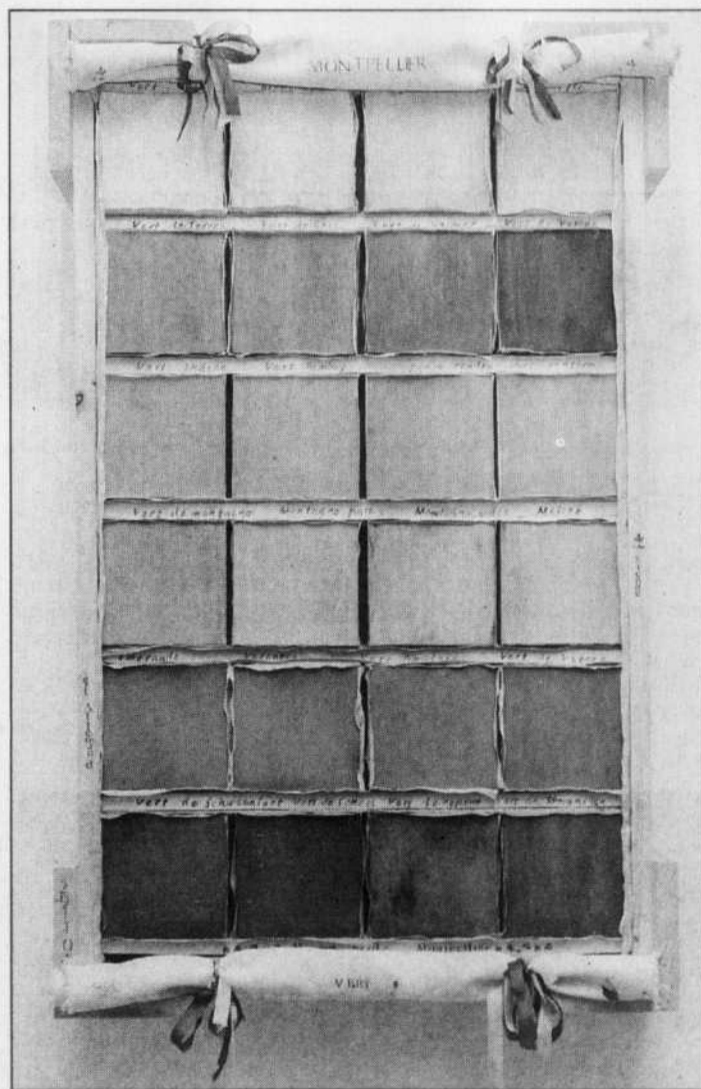
Les premières critiques sont bonnes, et les autres suivront. Le critique et acheteur d'art est passé de l'autre côté, comme si un critique de théâtre était devenu comédien ou metteur en scène. On parle de peinture littéraire, le dessin comme un ro-

man. Les expos se suivent: à Paris, Menton, Florence, New York, Toronto, Hongkong...

De retour au Québec, ses précédentes explorations de la part du conceptuel dans le mouvement réaliste chez Millet et Daumier lui donnent une nouvelle tangente, celle de *L'Envoi*. Un retour aux racines et une réflexion sur la façon dont on se procurait les couleurs pendant la Renaissance et qui servaient à peindre tous les chefs-d'œuvre de la peinture occidentale. Léonard lui-même commanda un jour à un marchand génois que, lors de son passage en Inde, un petit pot de jaune l'attendrait. Léonard attendit deux ans ses bouts de pigments ensoleillés.

C'est que la route des couleurs croissait invariablement celle des épices. Les couleurs venaient de l'Inde, du Bengale ou de l'Égypte et arrivaient à bon port occidental. Des parcours insensés de poudres de curcuma, de pourpre byzantine ou d'azurite. Les commandes faites aux peintres comprenaient quelquefois les doses de lapis-lazuli que devaient utiliser ces derniers et à quelles fins.

C'est dans cette mouvance que se tiennent *Les Envois*. Des caissons de couleur par gradation avec parfois des bouts de laine, de ficelle ou de coton. Y est inscrit seulement le nom du port d'envoi et la couleur. Avec l'envoi, chargé de rêve, se glisse à côté la toile dessinée, là où apparaît un porteur asiatique, un chameau caractériel, un âne à



Louis Boudreau, *Envoi de Montpellier* (2004), pigments sur bois, 91 x 56 x 14 cm.

tendance syrienne ou hellénique et des architectures ou des sols d'ambiance.

Que de voyages, que de couleurs, que de peintures à lire... Il y a de la poésie dans le trait, il y a de l'émotion dans la couleur.

Ce n'est donc pas par hasard qu'on trouve à l'entrée de l'atelier de Louis Boudreau un extrait des lettres envoyées de Maria Rainer Rilke à un jeune poète qui finit ainsi: «Une œuvre d'art est bonne quand elle est née d'une nécessité. C'est la nature de son origine qui la juge.»

Descendre dans le solitaire, recueillir le son sans en affecter le sens, recréer la couleur pour une prochaine partance, un prochain envoi...

Jusqu'à très bientôt, Louis expose dans sa propre galerie, lieu de certification depuis des années d'une dizaine d'artistes canadiens.

L'été prochain, il revient au musée des Îles avec de grands dessins inspirés des petites pêches (coques, palourdes, myes). Il y aura des couleurs de filets qu'on répare. Pas d'envois, mais des boîtes à sel et de vieux filets... De la culture apprise à la culture innée.

Entre les dessins, l'homme qui plantait des âmes se souvient et continue son voyage...

## GALERIE

## LES MODERNES

2122, rue Crescent  
Montréal, ☎ (514) 875-4358  
lesmodernes@videotron.ca

## SOUVENIRS DE VOYAGES



ARCHIVES REUTERS

Escale en Italie oblige, les souvenirs se font mystiques.

## Bébelle blues

*Dis-moi ce que tu ramènes, je te dirai qui tu es*

Revenir de vacances, c'est souvent ramener des bouts de soleil sur toutes les parties montrables ou intimes de son derme, toujours des photos garantes de notre séjour et des anecdotes s'y rattachant, quelquefois des maladies et, le plus souvent, des objets ou des bébèles, également appelés souvenirs de voyages...

LIO KIEFER

Les voyages forment la jeunesse et déforment la géographie ainsi que les cordons de nos bourses et le crédit de nos cartes. Partir en vacances, c'est aussi revenir la tête pleine de souvenirs, certains ayant encore quelques grains de sable dans le creux des orties ou dans le bas des reins. D'autres ont encore en bouche des saveurs diverses issues de repas exotiques ou de pilosités familières, voire passagères. Les valises doivent se refermer, comme à l'aller... et on entasse avec regret le bikini gagnant, la sandale miraculeuse, la chemise sidérale et... des objets à l'identité douteuse.

Ce sont souvent ces derniers qui donnent à la valise ou au sac de voyage leurs lettres de bombance. Les bagages se retrouveront ainsi entre eux, emplis et pleins à craquer des dernières vacances, prêts à raconter leurs trop-pleins pendant quelques heures dans une promiscuité de soute aérienne avant d'affronter quelquefois l'interrogatoire douanier.

Mais pourquoi les souvenirs de voyages?

Pour ne pas revenir les mains vides, pour prouver à soi-même et aux autres qu'on y est bien allé. Ramener pour soi, ses amis ou une vieille tante un bout d'otisme.

Quelquefois pour impressionner ou pour narguer celles et ceux qui sont restés.

Où pour continuer de rêver... Ces objets viendront un jour s'entasser dans un salon, une cuisine, un couloir, ou finiront sans gloire dans un placard, un party de bureau ou un sous-sol.

Le souvenir de voyage comme objet rapporté du séjour peut être synonyme de plusieurs facteurs; il peut désigner un moment précis des vacances, un moment d'égarement, une prise de conscience, une appartenance à un lieu, un personnage, une émotion, allant du flirt à la séparation hâtive en passant par la soirée bien arrosée.

Il y a pour chacun une échelle des valeurs comme les peccadilles (t-shirts, porte-clés, macarons, boissons, épices) les articles représentatifs de différentes cultures (plats à tajine, cendriers à eaux, tam-tam, masques africains, sta-

tues de bouddhas, boomerangs australiens, matriochkas) et les trouvailles qui rendent particulièrement fiers: parce que c'est un modèle unique, parce que celui qui nous l'a donné (couteau du guide masai, dent de requin du pêcheur mexicain, tissu indien issu de la coiffe d'une aïeule récemment disparue) nous en a prouvé l'authenticité. Quand il n'y a vraiment rien à acheter, on s'approprie des bouts de voyages (sables du désert, poussière du mur de Berlin, os de mouette fatiguée, edelweiss séché des hauteurs).

Il existe même une hiérarchie dans les lieux d'achat de ces objets, la pire étant la boutique d'aéroport, suivie de très près par les boutiques de souvenirs et les marchés d'artisanat.

Pour les marchés d'artisanat dans les pays du Tiers et du Quart Monde, on a même l'impression de participer à la réhabilitation du pauvre en lui achetant du beau, la bonne conscience comme monnaie d'échange.

Le summum consiste à acheter ou à échanger quelque chose qui n'est pas à vendre.

Le rapport qu'on établit avec le donneur ou le vendeur donne ainsi de la valeur à l'objet et à l'histoire qui s'y rattache. Ce n'est alors plus le lieu qui est important mais la manière dont l'échange s'est façonné.

Et même si on se fait arnaquer dans cet échange, plus l'histoire à ramener sera savoureuse, longue et empreinte d'indices à aventures variables, plus le voyage gagnera en unicité de la vie et nous placera en héros heureux ou malheureux du troc en terre lointaine.

Tous les objets ramenés de nos voyages nous ressemblent un peu. Ils sont des égo-objets, sortes de miroirs de nos consciences et de nos goûts en bords de criques ou de marchés tellement typiques.

Avant que tous ces objets n'intéressent la curiosité suspicieuse de nos douaniers bien-pensants, ils intéressent aussi les ethnologues, dont Anna Zisman, auteur de l'égo-objet, dans *Ethnologie française*, numéro de janvier 2004, qui s'intéresse à l'objet-souvenir de vacances comme support d'une histoire.

Montre-moi ta bébelle et je te dirai qui tu es...

## BEAU LIVRE

## La chaussure dans tous ses états

LIO KIEFER

De l'Antiquité à nos jours, Marie-Joséphine Bossan s'est mise à la rédaction d'une véritable bible de la chaussure. Que cela soit sur une base historique, sur le tour du monde des chaussures, sur les souliers les plus célèbres, sur les liens entre la chaussure et l'art ou sur la chaussure et la littérature, ce livre renferme un millier de surprises.

Comme si on apprenait à chaque page que le morceau de cuir ou de tissu qui recouvre nos orties n'est pas le fruit du hasard. La bottine se fait souriante quand elle se mêle aux volontés des créateurs du Second Empire. La chaussure se fait luxueuse ou discrète dans les couloirs de la Renaissance. Elle est aussi agricole, rurale, monstrueuse, académique, orthopédique, utile. Elle se couvre de peaux de bêtes dans les pieds du chaman, elle a déformé les pieds des femmes chinoises, elle hiérarchise les party de bureau.

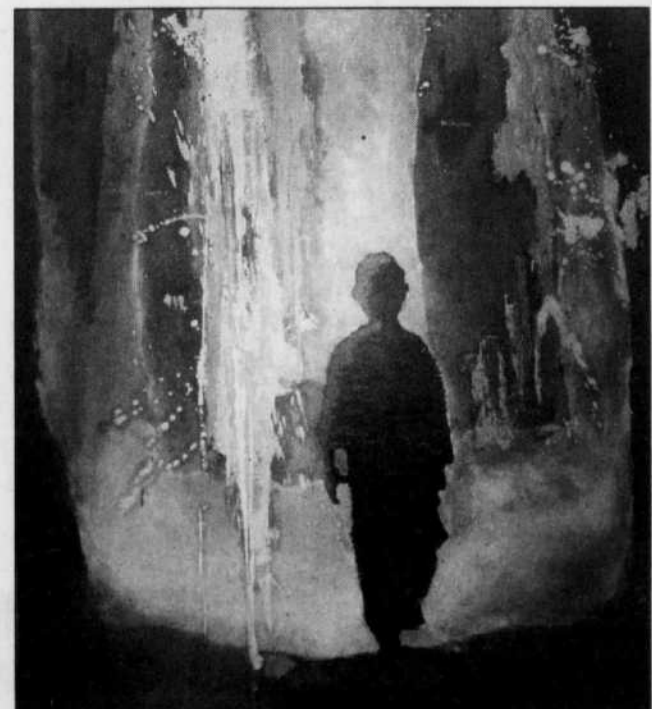
La chaussure de la steppe, celle des cavaliers mongols... La chaussure des tropiques ou des africanités lascives. La chaussure des glaces, celles des grandes randonnées. La chaussure du boudoir, le chausson de grâce, la mule sensuelle. Elle est sandale ou sabot, poulaine ou cuissarde.

Elle appartient aux différents mondes. Elle est pauvre ou riche à outrance. Elle danse, elle souffre, elle grimpe, elle transpire, elle se répare, elle se jette, elle se noie...

Elle devient godillot ou est interdite chez les curés. Elle craque pour des lacets ou réclame des rivets. Elle choisit ses cuirs et ses couleurs, elle est in ou totalement out. Elle flirte avec un chausse-pied ou s'enduit de cirage. Elle est quelquefois grossière, écorchée. Eventrée, sale, et... ne meurt vraiment jamais.

## L'ART DE LA CHAUSSURE

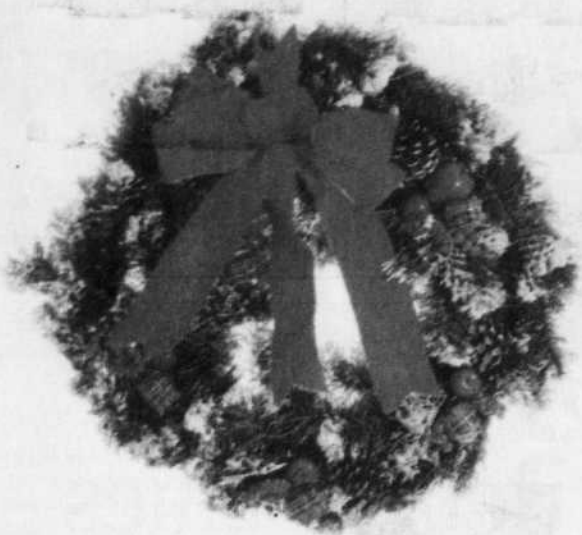
Marie-Joséphine Bossan  
Parkstone International  
272 pages



Louis Boudreau, *Détail d'Étude 01 - Ocre de Provence* (2004), techniques mixtes sur papier, 228 x 106 cm.

## SAVEURS

UN JOUR, ESCOFFIER DONNE À UN DE SES DISCIPLES L'ORDRE DE PRÉPARER DES CRÊPES POUR LE FUTUR ÉDOUARD VII, ALORS PRINCE DE GALLES, UN HABITUÉ DU PALACE. SUR UN RÉCHAUD À L'ALCOOL, IL PRÉPARE DES CRÊPES QU'IL FLAMBE AU COGNAC ET AU GRAND MARNIER EN LES PRÉSENTANT AU PRINCE DE GALLES. ACCOMPAGNÉ D'UNE JEUNE PARISIENNE NOMMÉE SUZETTE, LES CRÊPES DEVIENNENT AINSI LES CRÊPES SUZETTE, QUI DEMEURENT ENCORE AU CHAPITRE DE LA GASTRONOMIE. HISTOIRE D'UNE GOURMANDISE DES FÊTES QUI N'A PAS PRIS UNE RIDE.



## Le repos des guerriers



Philippe Mollé

«Boire un petit coup est plus agréable, à condition qu'il reste modeste et contrôlable.»  
— Un message de la SAQ...

Jusqu'à l'âge de raison, nous avons dû nous coucher tôt le soir du 31 décembre car, le lendemain, il fallait avoir des forces. Une fois l'an, on visitait les oncles et les «matantes» dans l'espoir de recevoir encore quelques cadeaux ou des pièces brillantes à mettre dans notre tirelire. Avec ce rituel venait un autre cadeau: celui de pouvoir revoir nos cousins et cousines à propos desquels nos parents ne tarissaient pas d'éloges.

Une crainte jaillissait le long du parcours dans l'auto familiale. Mon oncle Georges allait-il encore nous piquer avec sa moustache? Et que dire de ses embrassades à n'en plus finir, qui retentissaient jusqu'au centre des oreilles? Les «matantes» avaient toutes la même ambition une fois l'an: sortir leurs cols de renard ou de fouine qui nous terrorisaient autant par leurs têtes apparentes que par l'odeur de naphthaline qui se dégageait de ces fourrures bien bizarres. De quoi marquer les chérubins que nous étions.

### La tante modèle

Nous avons tous hâte que ce premier jour de janvier se termine pour repartir à la maison contempler le butin. Une de mes tantes était demeurée vieille fille malgré les soupirants à répétition que nous pouvions voir à chacune de nos visites annuelles. Elle attirait notre attention par sa gentillesse, par les contes qu'elle nous racontait et dont nous ne savions pas nous lasser et, surtout, par la trempette au canard à laquelle nous avions droit avec son gâteau aux fruits qu'elle préparait pendant l'été.

Cette sœur de mon père était considérée à l'époque comme une marginale dans la famille. Elle écoutait les Beatles, fumait la cigarette et, en plus, bonne mère!, elle buvait chaque jour sa rasade de fort ou de Grand Marnier qui, disait-elle, ne pouvait pas faire de mal. J'appris rapidement grâce à elle que le Grand Marnier avait toute une histoire et que le canard qu'elle nous autorisait durerait longtemps.

### Mariage entre le cognac et les oranges d'Haïti

En 1880, le gendre d'Eugène Lapostolle dirige l'entreprise de

distillerie créée en 1827 par Jean-Baptiste Lapostolle. Cette distillerie fabrique des liqueurs à partir de fruits comme la poire ou la mûre. Installé dans la région de Cognac, Eugène a rapporté des tonneaux qu'il laisse vieillir sans trop savoir quoi en faire. Louis-Alexandre Marnier-Lapostolle a alors une idée de génie en associant le fruit de Noël, l'orange, rare et exotique, au cognac.

Pendant dix ans, il mettra au point ce qui est devenu la première liqueur internationale qu'est le Grand Marnier. Le produit aurait pu mourir de sa belle mort si l'ami de la famille, César Ritz, ne s'était pas décidé à le promouvoir dans son palace à Londres, le réputé Savoy, que dirige de main de maître Escoffier, le grand chef, tout aussi célèbre pour la création de ses recettes que pour son encyclopédie.

Un jour, Escoffier donne à un de ses disciples l'ordre de préparer des crêpes pour le futur Édouard VII, alors prince de Galles, un habitué du palace.

Sur un réchaud à l'alcool, il prépare des crêpes qu'il flambe au cognac et au Grand Marnier en les présentant au prince de Galles. Accompagné d'une jeune Parisienne nommée Suzette, les crêpes deviennent ainsi les crêpes Suzette, qui demeurent encore au



PHOTOS PHILIPPE MOLLÉ

Doux souvenirs de la tante modèle: des oranges bien mûres et du Grand Marnier...

chapitre de la gastronomie. Avec Suzette, le Grand Marnier acquiert ainsi une réputation qui dépasse rapidement la France.

C'est un mélange d'oranges sauvages, les *Citrus bigaradia*, macérées dans l'alcool pendant trois semaines. Après vient une distillation lente pour en extraire les arômes. Après six mois d'attente dans des foudres de chêne, le cognac et un sirop de sucre

donnent enfin le produit final.

Nous avons encore plus hâte au canard, qui se faisait toujours attendre. Celui-ci consistait à prendre un morceau de sucre et à le tremper légèrement dans le divin nectar pour ensuite le savourer en le laissant fondre dans la bouche.

Gâteau aux fruits, restes de la veille et canard de plaisir: je vous en souhaite à tous, ainsi que santé et bonheur pour l'année 2005.



ARCHIVES LE DEVOIR

L'orange ne fait plus partie des étrennes mais reste un fruit prisé des distilleries.

### La recette de la semaine

## Salade de clémentines au Grand Marnier

Recette pour quatre personnes

- 12 clémentines
- 12 feuilles de menthe fraîche
- 250 ml de sirop de sucre vanillé
- 75 ml de Grand Marnier
- 30 ml de jus de citron
- 15 ml de vinaigre balsamique
- 15 ml de cacao en poudre

Épluchez les clémentines et détachez les côtes.

Disposez dans un saladier. Faites chauffer le sirop de sucre avec le vinaigre et le jus de citron.

Faites infuser les feuilles de menthe dix minutes, puis passez le tout au chinois.

Laissez refroidir et ajoutez le Grand Marnier. Versez sur les clémentines et laissez au froid pendant au moins quatre heures. Saupoudrez de cacao et servez.

### BIBLIOSCOPIE DU TEMPS DES FÊTES

De beaux et bons livres à acheter

#### QUARTIERS GOURMANDS 2005

René Soudre éditeur  
209 pages  
Disponible chez les commerçants et dans les librairies (8,50 \$)

Pour une deuxième année, René Soudre et son équipe nous renseignent sur les cachettes et les endroits inusités de Montréal et de la Rive-Sud. Deux cent huit adresses de petites merveilles à découvrir dans cet ouvrage qui, à mes yeux, est beaucoup plus qu'un guide. De belles photographies illustrent l'ouvrage et nous transportent dans ces cavernes du péché gourmand.

#### CRU

Lyndsay et Patrick Mikanowski  
Flammarion  
2004, 176 pages

Un des plus beaux livres de l'année. Intéressant tant par son originalité que par la beauté des photos. Les auteurs traitent fort bien des ceviches, des tartares et d'autres modes d'une tendance qui semble rester bien présente. Superbes recettes et une foule de renseignements traités avec sérieux et grand intérêt.

#### CHAMPAGNE!

Jacques Bosser  
Hermé  
2004, 189 pages

Ce livre qui parle de la fête est un hommage à cette grande et populaire maison de champagne qu'est Mercier. À travers cet ouvrage, on relate l'histoire de la maison Mercier et de son fondateur mais aussi, grâce à de belles photos, on nous montre la Champagne des collines et des bulles de plaisir.



Ne manquez pas le classement des huiles d'olive pour 2005, à lire très bientôt.

## LES ARTISANS DE LA TABLE

SPÉCIAL TEMPS DES FÊTES



### Pâtissier & Chocolatier

Fêtes les Rois! Qui sera le loup et mangera les trois petits cochons?  
• Galette pommes et noix tonka  
• Galette crème d'amande

819, rue Laurier Est 514 273 9335

## LES TOUILLEURS



POUR LA CUISINE

152, rue Laurier Ouest, Montréal  
(514) 273-0008



Découvrez le Pomme de Glace<sup>MC</sup> au vignoble, au Marché des saveurs du Marché Jean-Talon à Montréal et au Marché de Noël du Vieux-Port de Québec.

## Pomme de Glace<sup>MC</sup>

Issu du froid - 8 fois médaillé d'or

Clos Saint-Denis  
(450) 787-3766 www.clos-saint-denis.qc.ca

Pour annoncer dans ce regroupement, contactez Micheline Ruelland au 514-985-3457 ::::: mruelland@ledevoir.com



ARCHIVES LE DEVOIR